

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 16

XI.

TOUJOURS EN AVANT.

## PELERINAGE A JERUSALEM

OU

## VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Fortifiée par la prière, elle se mit de nouveau devant la fenêtre ouverte, mais la vue de la belle cité ne parvint pas à la distraire. Elle pensait toujours aux inquiétudes, aux refus et aux paroles sévères du directeur et elle ne parvenait pas à deviner les motifs de sa désapprobation. En tout cas, il ne pouvait pas la contraindre et elle partirait le lendemain, au lever du soleil. Elle resta longtemps livrée à ses pensées, indifférente à toute autre chose qu'à son projet, jusqu'à ce qu'enfin la fatigue et le sommeil, ces grands consolateurs des âmes pures, vint alourdir ses paupières. Elle se recommanda pieusement à Dieu, se coucha en serrant dans sa main une petite croix qu'elle avait reçue de son bon curé et s'endormit en priant.

Quand elle se réveilla, de doux rêves et un sommeil bienfaisant lui avaient mis le sourire aux lèvres et la paix au cœur. Sœur Marie, qui avait déjà fait deux ou trois visites à sa petite amie, lui annonça une bonne nouvelle.

— Je n'ai pas voulu vous éveiller, lui dit-elle, votre sommeil était si paisible et vos lèvres semblaient remuer comme dans une tendre conversation avec les anges du bon Dieu... J'ai vu la supérieure et, à ma prière, elle a plaidé votre cause auprès du directeur. Celui-ci fini par céder. Seulement il veut que vous passiez encore quelques jours ici, afin de vous reposer complètement et de vous laisser le temps de vous préparer un trousseau.

Brigitte remercia la bonne novice et la pria d'être son interprète auprès de ses protecteurs. Ceux-ci la firent appeler pour étudier avec elle l'itinéraire de son voyage. Elle ne voulut pas entendre parler tout d'abord d'un voyage par mer, mais elle finit par accepter de s'embarquer pour se rendre en Roumélie. De là, elle pourrait se rendre à Constantinople, où elle prendrait de nouveau la mer, c'est-à-dire la voie la plus facile pour arriver rapidement en Palestine.

— Je vois bien, dit elle avec un soupir, que vous ne voulez que mon bonheur; je suivrai vos conseils.

Les bonnes religieuses lui procurèrent des vêtements et du linge, une somme d'argent assez importante et plusieurs lettres de recommandation. Bref, il leur eût été impossible de faire mieux et plus. Le capitaine du bateau *Le FÉDELE* promit de la protéger pendant la traversée, et les ancres furent levées.

C'était le premier jour du Mois de Marie.

Brigitte remercia se protectrices, les salua de la main aussi longtemps qu'elle put les apercevoir, et, se trouvant de nouveau seule, un peu émue en présence de

cette grande nappe d'eau où se mirait le soleil, elle fit le signe de la croix et se recommanda au Dieu tout-puissant qui n'abandonne jamais ses fidèles serviteurs.

Trois jours après elle débarqua à Duratzo, en Roumélie, où elle devait voir d'autres types, d'autres costumes et d'autres mœurs.

Elle avait déjà parcouru une bien longue route, la courageuse petite pèlerine! Combien de lieues la séparaient actuellement du point de départ? Combien lui en restait-il à faire avant d'atteindre le but de son voyage? Tout cela l'inquiétait fort peu; elle était loin de ceux qu'elle aimait, loin aussi de ces lieux bénis où elle voulait aller prier, mais son courage augmentait en proportion des fatigues et des difficultés de l'entreprise.

Obéissant à ses voix intérieures, elle marchait toujours, guidée par le soleil comme autrefois les Mages, à la recherche du Messie, étaient guidés par l'étoile qui devait les conduire à Bethléem.

On doit avoir voyagé beaucoup et parcouru des contrées où tout est nouveau, où l'on ne connaît ni la route à suivre ni la langue de la population, pour se faire une idée des obstacles contre lesquels la vaillante montagnarde avait à lutter. (A SUIVRE.)



TYPE DE ROUMÉLIENNE.